

15 Novembre 1934

I- Liban d'outre-mer

Nos émigrés ont réservé un splendide accueil à Monseigneur Abdallah Khoury, représentant au Congrès Eucharistique international de clergés orientaux. Nous rapportons hier quelques échos de ces manifestations. Elles ne s'adressaient pas seulement au prélat, mais également à celui dont les circonstances ont fait une sorte d'ambassadeur libanais : elles prouvent combien le libanais d'outre-mer sont encore attachés à la mère-patrie.

Notre pays présente celle particularité, unique au monde peut-être, d'avoir autant de ses fils à l'étranger que sur le sol libanais même. Qu'a fait le gouvernement libanais pour les protéger, les faire revenir ou maintenir le contact avec eux ? Exactement rien.

Pendant longtemps, pourtant, toute la montagne libanaise a tiré le plus clair de ses revenus des envois de fonds des émigrés : ces invisibles rentrées ont pendant longtemps équilibré notre balance économique.

Les avantages d'ordre moral n'étaient pas moindres.

Nos émigrés ont prouvé ce dont était capable notre belle race libanaise.

Malgré notre incurie et notre négligence, la génération actuelle ne nous a pas encore oubliés : le danger est beaucoup plus grand pour les générations montantes. Les jeunes libanais de l'étranger ont oublié leur langue, ils ne connaissent pas leur pays, ils n'y ont pas de racines, pas d'attaches : le milieu dans lequel ils vivent à une extraordinaire force d'assimilation. Il faut nous rappeler énergiquement à leur souvenir.

Et pour cela, créer une direction de l'Emigration, lui donner les moyens d'agir et de rester en contact permanent avec les émigrés. A défaut d'une représentation à l'étranger, envoyer souvent aux Libanais d'outremer des délégués, émissaires, peu importe le nom, qui leur parleront du pays.

Tout le monde y trouvera son profit : le Liban ne perdra pas une force splendide nécessaire à son équilibre, à sa prospérité et à son existence même. La France y trouvera quatre ou cinq cent propagandistes dévoués de sa culture, de sa civilisation et de son libéralisme.

II- Equilibre et byzantinisme

Le conseil de gouvernement se réunira aujourd'hui pour accepter la démission aujourd'hui pour accepter la démission de M. Charles Debbas et nommer un nouveau député grec-orthodoxe. La querelle suscitée autour de l'article 15 du règlement intérieur de la Chambre est vidée. Avoinons qu'elle ne présentait aucun intérêt. La solution adoptée est la plus claire, la plus rapide, et la meilleure.

La chambre libanaise se réunira donc au complet, le Mardi 23 Novembre, pour élire son président : souhaitons de la voir élire un grec-orthodoxe. Aucun texte constitutionnel ne l'y

oblige. Mais l'équilibre « harmonieux » qui doit régner entre les différentes communautés libanaises peut lui en faire une sorte de devoir moral.

Au lieu de nous perdre dans un byzantinisme douteux ; évitons plutôt à ce pays de nouveaux motifs de division.

III- L'Anschluss

M. Doumergue avait adressé en s'en allant un splendide appel à la France. Il a été entendu. De nouveau, il a parlé hier au peuple français. Et c'est pour attirer son attention sur la politique étrangère, lui faire ressortir le danger de l'Anschluss, sa menace permanente.

« En dépit des manifestations sur le Rhin, la grande pensée du Reich est encore et toujours l'Anschluss, là est la véritable danger. L'Allemagne ne renonça à rien et elle guette l'Autriche puis l'Europe : un signe de défaillance et l'Anschluss est fait. Nos amis italiens le comprennent. Oui, le grand danger c'est l'Anschluss ».

Les derniers événements semblent confirmer la justice de ces appréhensions. Reuter nous apprend que le chancelier Schuschnigg est menacé, qu'on a renforcé la garde autour des ministères, et que des placards ont été collés sur les murs de Vienne.

La période de ralentissement de l'activité nazie en Autriche coïncidait trop avec les pourparlers entre Von Papen et le gouvernement autrichien pour être le signe d'une sincère contrition. Devant l'insuccès des efforts diplomatiques, reviendrait-on à la manière forte ? Il faut s'attendre à tout. L'hitlérisme joue sa dernière carte entre l'Autriche et la Sarre.

En janvier 1935, il lui faudra nécessairement un succès dans un de ces deux pays. Et c'est parce que l'existence même de ce régime est conditionnée par la réussite de la politique extérieure qu'il ne faut pas exclure le risque d'une sanglante aventure.